

Revue archéologique d'Île-de-France



Éditeur

Association des amis de
la Revue archéologique d'Île-de-France

Présidente

M.-F. GLEIZES, ex ingénieur de recherche au Sra Île-de-France

Vice-président

F. GIROT, prospecteur bénévole Île-de-France

Secrétaire

O. PUAUX, Drac/Sra Île-de-France

Trésorier

J. PRIN

Siège social

c/o M.-F. GLEIZES, 3 rue des Deux Gares, 75 010 Paris

Directeur de la publication

D. MORDANT, conservateur en chef honoraire du Patrimoine

Comité de rédaction (membres permanents)

S. BEAUVAIS, Cnrs, Umr 5060 - IRAMAT

B. CLAVEL, Cnrs, Umr 7209

D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP

L. HACHEM, Inrap CIF/Umr 8215 - Trajectoires

A. LEFÈVRE, Inrap CIF/Umr 6273 - CRAHAM

A. LEFEUVRE, Service départemental d'archéologie du Val d'Oise,
Umr 7041 - ArScAn

M. OLIVE, Cnrs, Umr 7041 - ArScAn

R. PEAKE, Inrap CIF/Umr 6298 - ARTeHIS

Comité de lecture (pour ce numéro)

F. BLAIZOT, Cnrs, Umr 5199 - PACEA

R. CORTOPASSI, Ministère de la Culture, C2RMF

A. FROMENT, Musée de l'Homme

M. ILLETT, Université Paris 1/Umr 8215 - Trajectoires

F. LEBLANC, Ministère de la Culture, C2RMF

R. LEGOUX

C. LEROYER, Université Rennes 1/Umr 6566 - CREAAH

M. MARTIN, Université de Provence/Cnrs, Umr 6125

S. MOUNY, UPJV Amiens, Laboratoire TRAME

P. PERIN, Musée d'Archéologie nationale

F. RAVOIRE, Inrap CIF/Umr 6273 - CRAHAM

F. VALENTIN, Umr 7041 - ArScAn

Secrétariat de rédaction (pour ce numéro)

C. BESSON, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn

D. CHAOUÏ-DERIEUX, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn

R. COTTIAUX, Inrap CIF/Umr 8215 - Trajectoires

S. HURARD, Inrap CIF/Umr 7041 - ArScAn

S. MORAWSKI-BEUGNON, Drac/Sra Île-de-France

B. POIRIER, Service Archéologie du Val-de-Marne

O. PUAUX, Drac/Sra Île-de-France

Traduction des résumés (anglais et allemand)

D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP

R. PEAKE, Inrap CIF

J. WIETHOLD, Inrap Grand Est Nord

Mise en page, maquette et charte graphique

F. TESSIER

Logo

N. SAULIÈRE, Inrap CIF

Imprimerie

France Quercy SAS

ZA Les Grands Camps

46090 Mercues

La RAIF publie des travaux en langue française, sur le champ chronologique allant de la Préhistoire à l'époque contemporaine et portant sur la région Île-de-France.

Les manuscrits sont soumis au comité de rédaction puis, s'ils sont acceptés, transmis à un ou plusieurs lecteurs. Des corrections peuvent être demandées aux auteurs.

Toute correspondance est à adresser à :

revueidf@hotmail.fr

Illustrations en 1^{re} de couverture

Meaux (Seine-et-Marne), « Liaison-Nord-Hôpital »

Ampullina parisiensis [© C. Valéro, Inrap]

Pot tripodes champenois produits à Épernay

Collection particulière [© F. Renel]

Paris (75 003), « cimetière du Temple »

cuves maçonnées des XIII^e-XIV^e siècles

[© I. Caillot, G. André, É. Vermuth, Éveha]

Publié avec le concours financier de la Drac Île-de-France, de l'Institut national de recherches archéologiques préventives et du Conseil départemental du Val-de-Marne.

Ce numéro a été édité à 350 exemplaires.

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

Juliette DURAND
Paulette LAWRENCE-DUBOVAC
Cécile MONCHABLON
Caroline PESCHAUX

DÉCOUVERTE D'UNE SÉPULTURE DANS LA BOUCLE COLMATÉE DE LA MARNE À MEAUX (SEINE-ET- MARNE) ET LA QUESTION DE SON ATTRIBUTION CHRONOLOGIQUE

Résumé

Une sépulture individuelle a été découverte sur le site de Meaux-Liaison Nord Hôpital par l'Institut national de recherches archéologiques préventive (Inrap) en 2011 sur la berge du paléolith de la Marne. Le seul aménagement reconnu est un bloc de grès de 500 kg qui recouvrait le squelette. L'individu, un adulte ou un grand adolescent au sexe indéterminable, a été retrouvé en position primaire et devait être assis. Il était accompagné d'une parure composée de gastéropodes fossiles percés découverts à hauteur du bassin et du dos. Alors que la sépulture est mise au jour au sein d'occupations du Néolithique récent et du Néolithique final, la datation radiocarbone la place à la fin du Paléolithique ou au début du Mésolithique, ce que semble confirmer l'examen des conditions d'inhumation et du mobilier.

Mots-clés

Vallée de la Marne, sépulture, dalle de grès, parure funéraire, Mésolithique.

Abstract

In 2011, a burial was unearthed by the Institut national de recherches archéologiques préventive (Inrap) on the banks of a palaeochannel of the river Marne at Meaux-Liaison Nord Hôpital. A large sandstone block weighing 500 kg covered the primary burial of an adult or adolescent of undetermined gender. The body had probably been placed in a sitting position and was adorned with perforated gastropod fossils found around the pelvis and the back. Even though the burial was found in association with Late Neolithic features, its radiocarbon date pinpoints the Late Palaeolithic or the beginning of the Mesolithic era which confirms the initial dating of the conditions of burial and the grave goods.

Keywords

Marne valley, burial, sandstone slab, funerary adornment, Mesolithic.

Zusammenfassung

Im Jahr 2011 wurde bei archäologischen Untersuchungen des Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) im Bereich der Fundstelle von Meaux « Liaison Nord Hôpital » eine einzelne Körperbestattung im Uferbereich eines ehemaligen Flussbettes der Marne freigelegt. Die einzige damit verbundene Grabeinrichtung war eine etwa 500 kg schwere Sandsteinplatte, die das Skelett bedeckte. Bei dem bestatteten Individuum handelt es sich um einen Erwachsenen oder älteren Jugendlichen unbekanntes Geschlechtes, der in primärer Position aufgefunden wurde und eindeutig sitzend bestattet worden sein muss. Dem Individuum war als Grabbeigabe Trachtschmuck aus fossilen, durchlocherten Schnecken beigegeben worden, der in Höhe des Beckens und des Rückens aufgefunden wurde. Obwohl diese



Körperbestattung im Bereich von Siedlungsfundstellen des Jung- und Spätneolithikums entdeckt wurde, erlaubt eine Radiokarbondatierung, sie ans Ende des Paläolithikums oder an den Anfang des Mesolithikums zu stellen. Diese chronologische Zuweisung wird in diesem Fall durch die Untersuchungen zum Fundkontext sowie durch die Grabbeigaben bestätigt.

Stichwörter *Tal der Marne, Körperbestattung, Sandsteinplatte, Totenschmuck, Mesolithikum.*

INTRODUCTION

Une sépulture individuelle est découverte sur le site de Meaux-Liaison Nord Hôpital, en Seine-et-Marne, sur l'ancienne berge de la boucle de la Marne où d'importantes occupations structurées du Néolithique récent jusqu'au Néolithique final ont été mise au jour. Cependant, la datation radiocarbone réalisée sur le squelette place cette sépulture à la toute fin du Paléolithique ou au tout début du Mésolithique. Le mauvais état de conservation des ossements, et donc de la datation obtenue, et la présence d'une dalle évoquant le mégalithisme néolithique apportent des doutes raisonnables sur cette attribution, l'étude minutieuse des conditions d'inhumation du défunt et du mobilier qui lui est associé semble confirmer l'appartenance de la sépulture à une période antérieure au Néolithique et plus probablement au Mésolithique. Par son originalité, cette découverte vient renouveler les connaissances sur les sépultures mésolithiques et témoigne d'un nouveau geste funéraire démontrant la diversité et la complexité des pratiques funéraires au cours des trois millénaires que constitue le Mésolithique.

PRÉSENTATION DE LA DÉCOUVERTE

La sépulture de Meaux-Liaison Nord Hôpital a été découverte en juin 2011 lors d'un diagnostic réalisé par l'Inrap sur le futur tracé de la liaison routière entre l'Hôpital de Meaux et la RD405 route de Varreddes (DURAND *et alii* 2012). Ce réseau linéaire coupe transversalement le méandre colmaté de la Marne encore particulièrement marqué dans le paysage contemporain (**figure 1**).

Contexte géomorphologique et archéologique

Les précédents diagnostics effectués à l'intérieur de la boucle de la Marne de Meaux et une série de carottages à la tarière réalisée par l'équipe de géomorphologues composée de Jean-François Pastre, Yann Le Jeune et de Patrice Wuscher (**figure 2**) ont permis d'évaluer l'âge de l'ensablement de l'ancien cours de la Marne, à la fin du III^e siècle et au IV^e siècle apr. J.-C (DURAND *et alii* 2012). L'ancien lit mineur de la Marne est incisé de plusieurs paléochenaux. Le plus important, qui entaille la terrasse pléistocène sur près de 14 m, est comblé dans des conditions périglaciaires. Les autres, de profondeurs moins conséquentes, sont colmatés au Dryas ancien, au Böelling ou au Dryas récent, au Boréal, et à la transition Boréal / Atlantique. Ils n'altèrent pas la berge du paléolith mineur qui est évasée et diffuse, passant très progressivement des dépôts aquatiques aux colluvions du versant, et sur lesquels deux paléosols se sont développés. Ces derniers sont repérés sur 1,14 ha dans l'emprise du diagnostic et sont recouverts et protégés par une alternance de colluvion et d'alluvion. Ils sont plus dilatés vers le paléolith mineur de la Marne et se réduisent jusqu'à disparaître vers le versant sur lequel le calcaire affleure directement sous la terre végétale (**figure 3**).

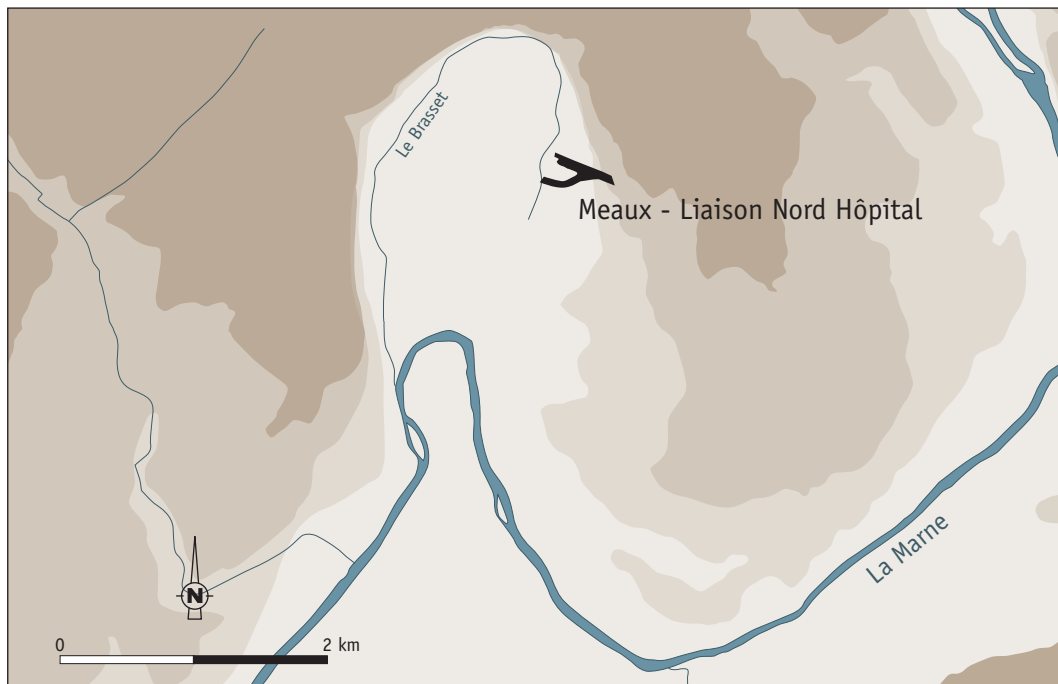


Figure 1 – Meaux (Seine-et-Marne), « Liaison-Nord-Hôpital ». Plan de localisation.
[© P. Brunet, J. Durand, Inrap]

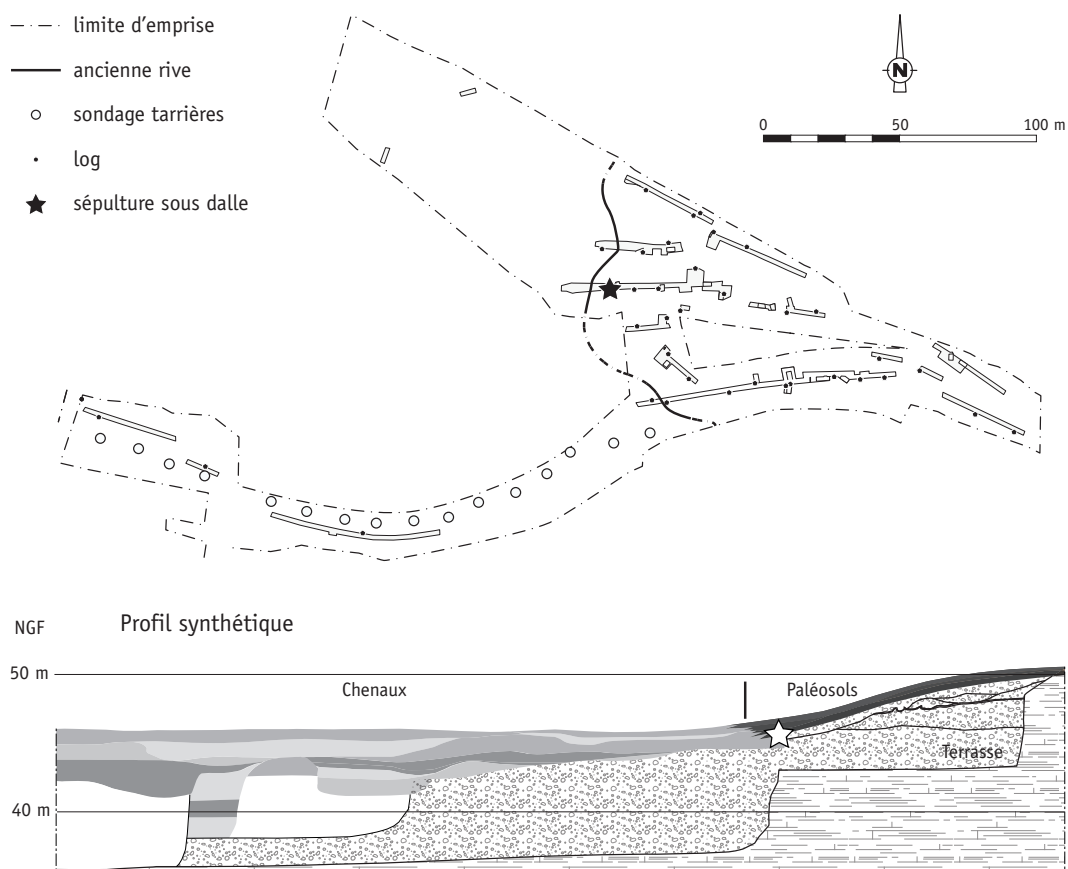


Figure 2 – Meaux (Seine-et-Marne), « Liaison-Nord-Hôpital ». Transect longitudinal de la boucle colmatée de Meaux. [© P. Wuscher, J. Durand, Inrap]

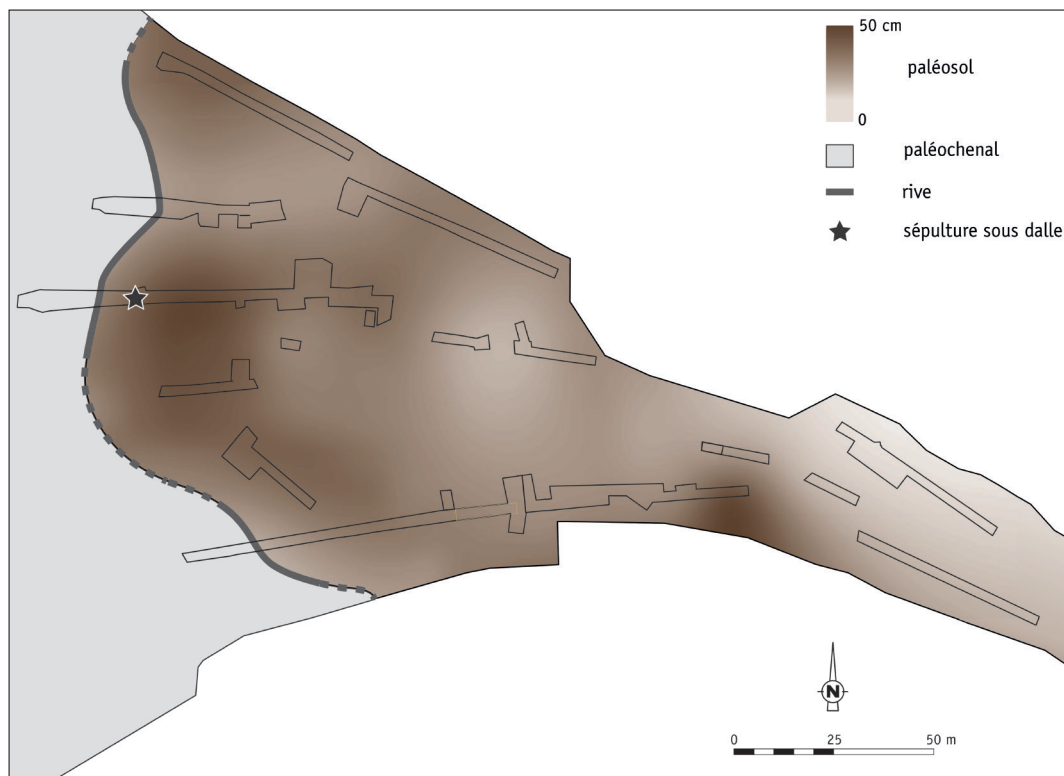


Figure 3 – Meaux (Seine-et-Marne), « Liaison-Nord-Hôpital ». Localisation du paléosol et de la sépulture.
[© P. Wuscher, J. Durand, Inrap]

Le premier paléosol s'est développé à partir du Préboréal, mais les artefacts qui lui sont associés correspondent uniquement à des vestiges domestiques du Néolithique récent et final. Ce premier paléosol est scellé par un second à l'âge du Bronze. Le paysage est donc resté stable pendant tout le début de l'Holocène. Aujourd'hui, l'emprise du lit mineur de l'ancienne boucle est encore marécageuse, elle est inaccessible à une pelle mécanique sans chenille adaptée. Malgré l'usage d'une pompe, les conditions de fouille sont restées extrêmement humides, rendant la fouille et les enregistrements particulièrement délicats.

Découverte à la base du premier paléosol, la sépulture se situe sur la berge de l'ancienne rive de la Marne au sein des occupations néolithiques. Elle a été mise au jour suite à l'enlèvement d'un bloc de grès qui recouvrait directement les ossements. Les conditions de fouille ont été particulièrement difficiles : sous la pluie et dans une tranchée où la nappe alluviale affleure. Aucune limite de fosse n'a été détectée, les creusements n'étant peu ou pas perceptibles dans le paléosol, car altérés par la pédogénèse.

Une architecture avec dalle : couverture ou pierre levée ?

Le bloc de grès qui recouvrait la sépulture mesure 118 cm de longueur sur 75 cm de largeur et 34 cm d'épaisseur et pèse un peu plus de 500 kg (**figure 4**). Il est probablement issu des niveaux auversiens du Bartonien inférieur qui affleurent à proximité immédiate du site (e6a : carte géologique de Meaux) et desquels « se détachent de nombreux blocs donnant des éboulis bien visibles sur les pentes sableuses » (notice de la carte géologique, p. 4). D'ailleurs, le long des tranchées du diagnostic, de nombreux autres blocs ont été découverts.

Celui de la sépulture correspond à une dalle de forme trapézoïdale, quasi-triangulaire, dont la face inférieure est rougeie. Cette dalle ne semble pas présenter d'autres traces particulières (débitage, gravure ou incision). De nombreuses fissures parcourent le grès :

celles-ci sont sans doute occasionnées par un contact régulier avec l'eau qui s'est infiltrée dans les diaclases. Ces fissures ont provoqué le détachement de quelques fragments de bords, restés en place. Il ne s'agit donc pas d'aménagements anthropiques.

La dalle a été retrouvée à plat et les sables limoneux qui se trouvaient juste en dessous sont restés jaunes / orangés alors que les sédiments encaissants ont brunifiés sous l'effet de la pédogénèse qui s'est poursuivie autour de la dalle. Elle aurait pu être initialement positionnée verticalement, mais le fait que seule la face au contact de la sépulture soit rougie, est un argument en faveur d'un positionnement horizontal plutôt que vertical. En outre, le basculement de la dalle, si elle avait été érigée, aurait certainement laissé dans le sédiment des traces qui n'ont pas été observées. La dalle constitue le seul aménagement reconnu pour cette sépulture, la fosse sépulcrale n'ayant pu être repérée lors de la fouille.

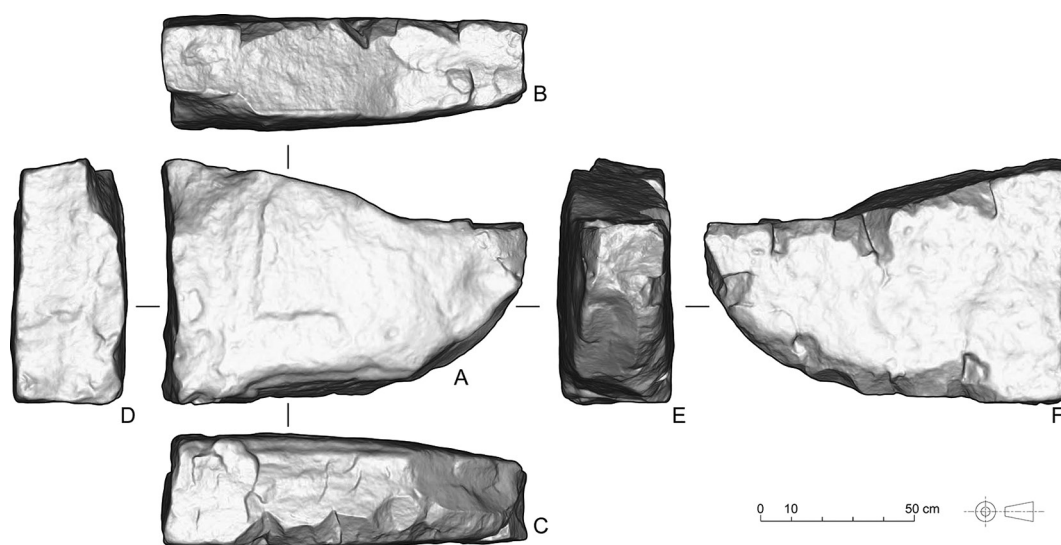


Figure 4 – Meaux (Seine-et-Marne), « Liaison-Nord-Hôpital ». La dalle.
[© A. Lureau]

L'inhumation

La sépulture est orientée est-ouest, le crâne de l'individu se trouvant à l'ouest (**figure 5^{a-b}**). La profondeur conservée de la tombe n'excède pas 10 cm, manifestement sous l'effet d'un tassement important des sédiments sableux ; un léger pendage nord-sud affecte le fond. Des sédiments rouges à dominante orangée se détachent au niveau du bassin et du dos de l'individu sur une dizaine de centimètres d'épaisseur.

Les os sont mal conservés, toutes les parties spongieuses ont disparu et le membre supérieur droit ainsi qu'une partie du crâne ont été détruits au moment de la découverte, compliquant les analyses taphonomique et biologique. La position globale et le maintien de connexions parfois fragiles tendent cependant à montrer qu'il s'agit d'une sépulture primaire.

L'individu est un adulte ou un grand adolescent au sexe indéterminable. Sa position initiale a pu être reconstituée par l'observation du crâne et du membre supérieur gauche. En effet, ce qui reste de la voûte crânienne repose au niveau de l'abdomen et l'épaule gauche se trouve à la même hauteur, le coude pointant vers l'ouest. L'individu devait donc être assis, le buste penché en avant alors que les membres inférieurs étaient fléchis et sans doute déjà affaissés en partie vers le côté gauche du corps.

Malgré le mauvais état de conservation de l'ensemble, on note, d'une part, l'affaissement du haut du corps sur la zone du bassin et de l'abdomen, avec le déplacement de la clavicule gauche par rapport à ce qui reste de l'épaule ; d'autre part, l'écart entre les tibia et fibula droits indique un déplacement de cette dernière hors du volume initial du corps. Ces indications suggèrent une décomposition en espace vide. La cohésion anatomique de ce qui reste de la main gauche ne doit pas être considérée comme l'indice d'un espace colmaté puisqu'elle repose sur le fond de fosse.

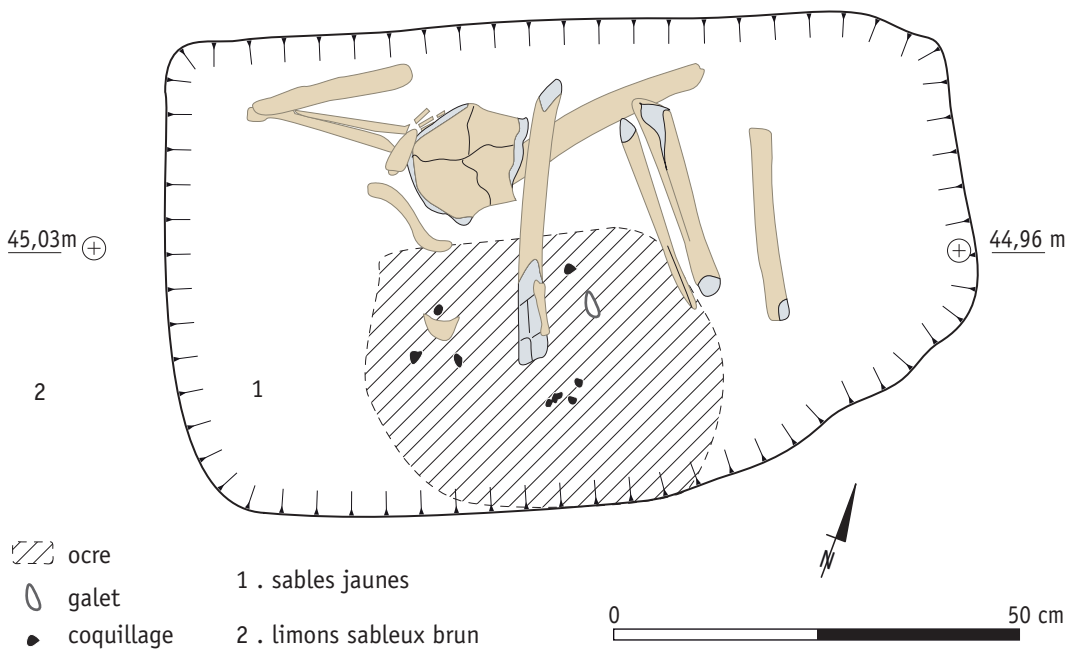


Figure 5 – Meaux (Seine-et-Marne), « Liaison-Nord-Hôpital ». a. Plan de la sépulture. [© C. Buquet-Marcon, Inrap] ; b. Cliché de la sépulture. [© P. Lawrence-Dubovaq, Inrap]

Le corps n'a pas pu être maintenu assis sans support. La forme de la tombe devait lui permettre d'être appuyé pour éviter de basculer en arrière ou sur le côté, que ce soit contre le bord de la fosse ou contre une paroi en matériau périssable. La dalle de grès retrouvée au sommet nous permet d'affirmer, si elle correspond à une couverture et non à une pierre levée, que les dimensions de la fosse ne pouvaient pas dépasser 120 × 70 cm.

Le mobilier associé à la sépulture

L'ensemble du mobilier associé à la sépulture a été découvert dans la tache colorée rouge/orange située au niveau du bassin et du dos de l'individu (**figure 5^a**). Ce niveau coloré a livré 46 coquillages fossiles percés, ainsi qu'un galet bicolore jaune et vert, un fragment d'incisive de castor et une petite dent de carnivore (**figure 6^{a-b}**). Si ces derniers éléments peuvent être intrusifs, le nombre et l'homogénéité des coquillages montrent qu'ils correspondent certainement à une parure appartenant au défunt.

Tous sont des *Ampullina depressa parisiensis* d'Orbigny 1850 ; il s'agit d'un gastéropode marin de forme sphérique qui se retrouve régionalement dans les sables du Lutétien et du Bartonien qui affleurent dans le Bassin parisien. De nombreux gisements fossilifères sont connus dans le secteur de Meaux. Les plus proches se situent dans la vallée de La Théroouanne, à une dizaine de kilomètres vers le nord-ouest. Les plus riches se retrouvent à une quinzaine de kilomètres en amont de La Marne, dans un secteur compris entre La Ferté-sous-Jouarre et Épernay.

Les coquillages de la sépulture ont donc pu être collectés localement. Ils présentent des traces de coloration rouge et sont tous perforés. Leurs dimensions sont comprises dans une fourchette assez large : les hauteurs s'étalent entre 6 et 15,5 mm et les largeurs entre 5 et 14 mm. Les perforations sont bien conservées, seulement sept d'entre elles présentent une cassure post-dépositionnelle et ancienne qui a emporté le labre de la coquille (**figure 7^{a-t}**). Les perforations se situent sur la face dorsale (sur la face opposée à l'ouverture naturelle de la coquille), à hauteur de la dernière spire et sont plus ou moins proches du labre. Elles ont des contours irréguliers et des diamètres variables, compris entre 1 et 6 mm. Les perforations ont été obtenues par pression interne. Cette technique de perforation des coquillages a déjà largement été documentée en contexte préhistorique (D'ERRICO *et alii* 1993 ; TABORIN 1993a ; 1993b ; CHAUVIÈRE 2002 ; D'ERRICO *et alii* 2005 ; AVEZUELA 2010). Elle se reconnaît par la présence de larges négatifs d'enlèvement localisés sur le bord des perforations qui se retrouvent principalement sur la surface externe (**figure 7**), cette position des stigmates indiquant en effet que la pression a été réalisée depuis l'intérieur, en passant l'outil par l'ouverture de la coquille. Les perforations sont globalement peu usées. Si la plupart d'entre elles ne présente aucune macrotracé d'usure (**figure 7^{a-h}**), de légers émoussés déformant le bord des perforations sont néanmoins perceptibles sur huit perforations (**figure 7^{i-p}**). Ces émoussés sont toujours situés sur le même bord, en direction du labre, fragilisant de fait cette partie de la coquille. C'est probablement pourquoi les cassures se situent également toujours à cet emplacement, entre la perforation et le labre. La nature, la position et l'orientation de ces traces semblent indiquer le passage d'un lien sur lequel auraient été suspendu les coquillages, sous-entendant un assemblage de ces éléments par simple enfilage. Ce mode d'attache favorise une interprétation du dispositif en « collier » plutôt que celle d'une ornementation cousue par exemple. Bien qu'aucun agencement particulier ne puisse être identifié, la concentration des objets de parure dans la tache ocrée amène néanmoins à proposer des scénarios. Leur localisation au niveau du bassin insinue qu'ils pouvaient appartenir à une décoration de hanche, de type ceinture. Cependant, la position assise du défunt et le contexte de décomposition en espace vide nous conduit aussi à envisager un dispositif situé dans la partie haute du corps (cou, poitrine, etc.), dont les éléments seraient alors tombés au fond de la fosse au moment de sa dislocation, une fois le buste affaissé vers l'avant.



66



1 cm
(1/1)

Figure 6 – Meaux (Seine-et-Marne), « Liaison-Nord-Hôpital ». a. *Ampullina parisiensis* ;
b. Galet de la sépulture de Meaux. [© C. Valéro, Inrap]

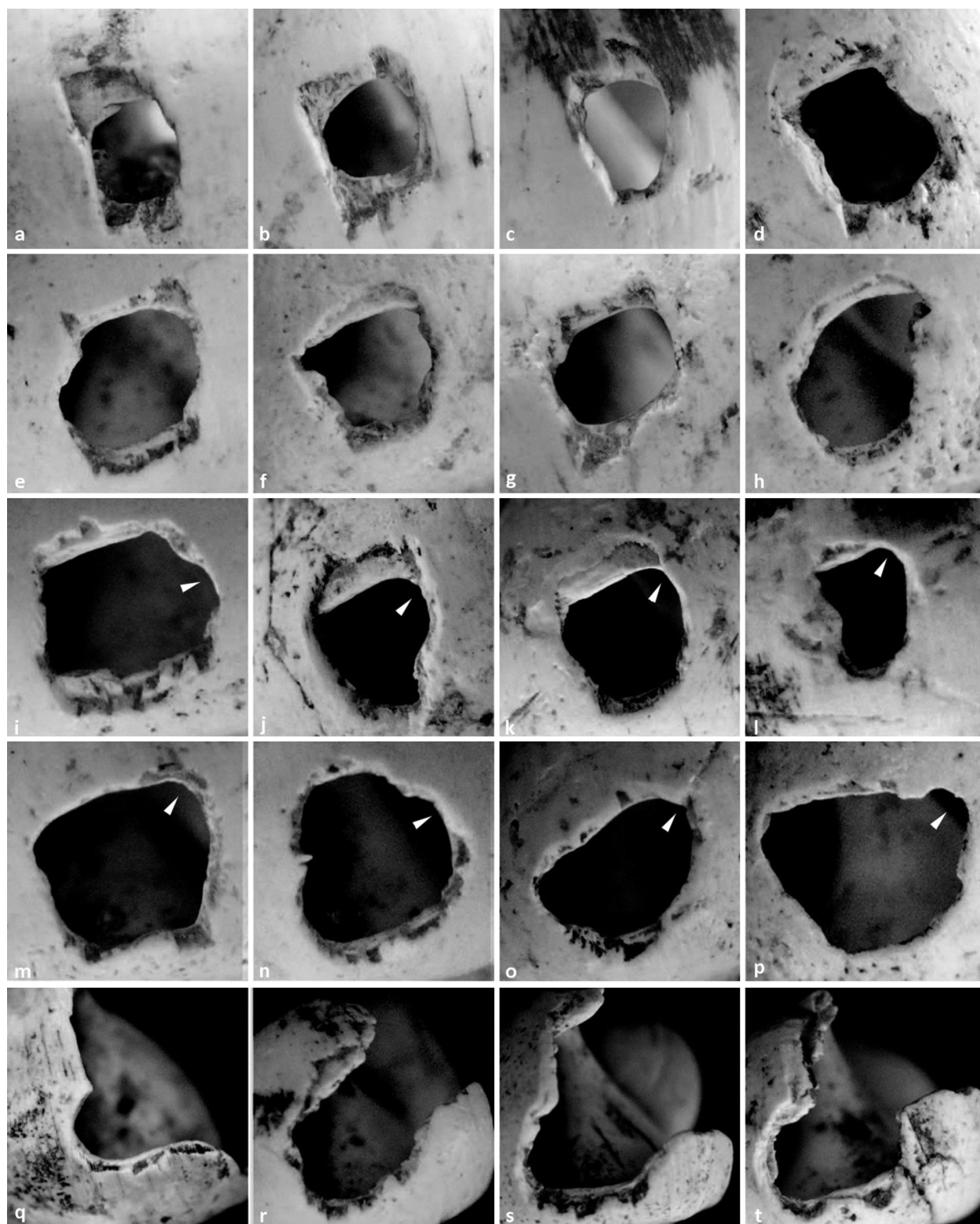


Figure 7 – Meaux (Seine-et-Marne), « Liaison-Nord-Hôpital ». Détails des perforations des *Ampullina depressa parisiensis* de la sépulture de Meaux. Les flèches blanches indiquent la position des traces d'usure.
[© C. Peschaux, Umr 7041 - ArScAn]

Datation radiocarbone

Le résultat de la datation radiocarbone (SMA) réalisée par le laboratoire de Gröningén (**figure 8**), sur un échantillon osseux humain (fragment de fémur) de la sépulture est $9\,790 \pm 45$ BP (GrA- 51862), soit entre 9 361 et 9 172 cal. BC, ou entre 9 165 et 9 158 cal. BC à 2 sigma (95,4%), ou entre 9 295 et 9 235 cal. BC à 1 sigma (68,3%) (Cal curve : intercal 09.14c). Cette date correspond au Préboréal, c'est-à-dire au début de la formation du paléosol, et serait légèrement antérieure au Mésolithique, donc plutôt de la fin du Paléolithique (Belloisien). Toutefois, sur 22,8 g d'os utilisés, seulement 12,5 mg de collagène ont pu être extraits, portant le rendement d'extraction à 0,5 mg/g. Or, ce rendement est bien inférieur au minimum de 10 mg de collagène par gramme d'os recommandé comme indicateur de conservation du collagène (VAN KLINKEN 1999). Si la teneur en carbone d'environ 40% correspond à ce qui est attendu pour du collagène, la teneur en azote n'a pas pu être mesurée, ne permettant pas de confirmer pleinement la fiabilité du collagène par le calcul du rapport atomique C/N (DENIRO 1985). Un second prélèvement d'os compact sur le tibia gauche a alors été réalisé en vue de réaliser une analyse élémentaire pour mesurer la quantité d'azote qui reflète directement la quantité de collagène conservée (BOCHERENS *et alii* 2005). Avec un résultat de 0,2% d'azote, alors que l'os en contient initialement 4 à 5%, la quantité de collagène s'est en définitive révélée aussi pauvre que le premier essai le laissait supposer. Les garanties pour une mesure isotopique fiable ne sont donc pas acquises et ont invalidé la réalisation d'une seconde date radiocarbone.

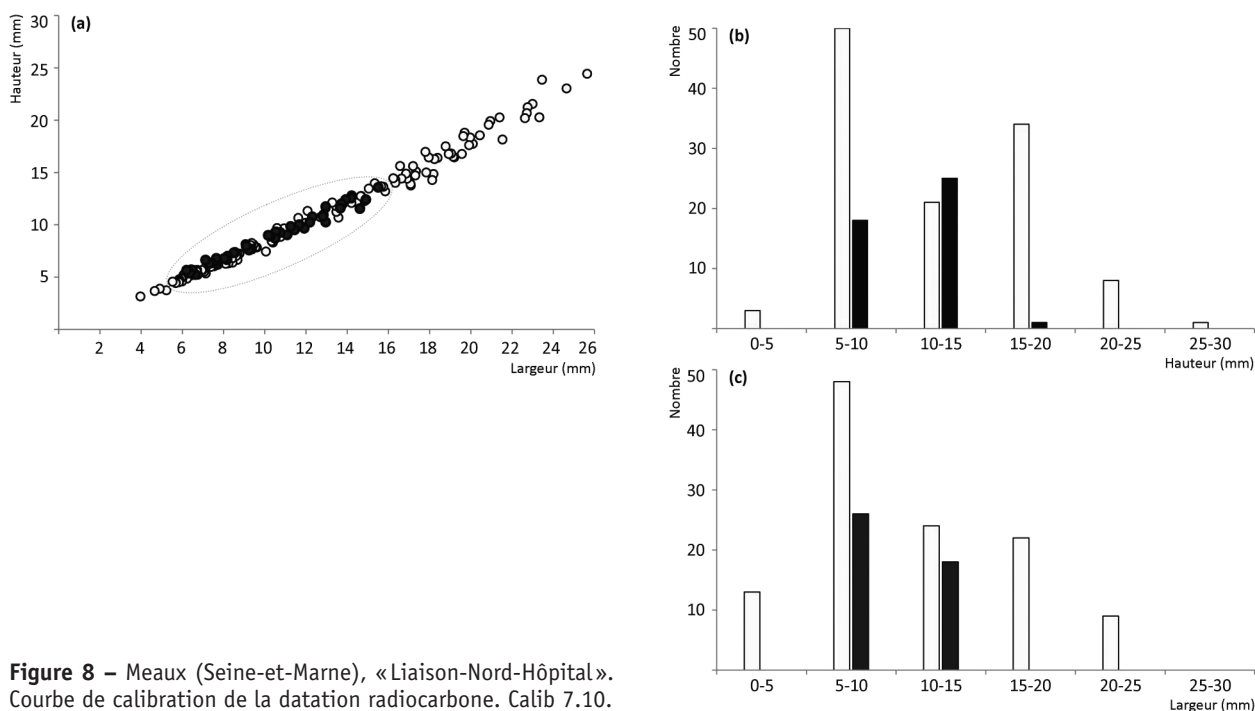


Figure 8 – Meaux (Seine-et-Marne), « Liaison-Nord-Hôpital ». Courbe de calibration de la datation radiocarbone. Calib 7.10.

DISCUSSION SUR L'ATTRIBUTION CHRONOLOGIQUE DE LA SÉPULTURE DE MEAUX ET SON IMPLICATION

Malgré la date obtenue, plaçant la sépulture à la fin du Paléolithique ou au tout début du Mésolithique, le mauvais état de conservation des ossements (collagène et teneur en azote insuffisants), la nature de l'aménagement (une dalle mégalithique) et le contexte archéologique (occupations du Néolithique récent et final) conduisent à s'interroger sur

l'attribution chronologique réelle de cette découverte. Toutefois, les données de comparaison aujourd'hui disponibles nous amènent à confirmer le résultat de la datation, c'est-à-dire une appartenance à une phase ancienne du paléosol, en privilégiant une attribution de la sépulture au Mésolithique.

En faveur d'un rattachement au Mésolithique

Alors qu'une contamination de l'échantillon par un carbone plus ancien pourrait être avancée pour expliquer un éventuel vieillissement de la datation, envisageant alors que c'est une matière organique résiduelle présente dans l'échantillon qui aurait été datée (ce qui expliquerait le bon taux de $\delta^{13}C$), cette hypothèse paraît peu probable, voire impossible. En effet, l'étude géomorphologique indique que le paléosol creusé par la sépulture s'est développé à partir de dépôts périglaciaires, durant la première partie de l'Holocène, et l'étude stratigraphique des vestiges archéologiques, qu'il a été fossilisé entre le Néolithique final et le Bronze final. Il s'agit donc jusqu'à cette date d'un milieu ouvert qui a incorporé de la matière organique fraîche depuis la surface (humus, racines, brassage biologique). Or, le temps moyen de résidence de la matière organique fraîche, selon l'exemple donné par D. Schwartz en 2012 qui analyse les litières des forêts, est de quelques mois à quelques années, et cela même dans des forêts âgées de plusieurs milliers d'années (le temps moyen de résidence reste de 50 ans en surface, de 1 500 ans à -50 cm et de 3 000 ans à -1 m de profondeur, quelque soit l'âge du sol). Ce n'est qu'après l'enfouissement du sol que la matière organique de celui-ci n'est plus rajeunie (SCHWARTZ 2012). Il n'est donc pas envisageable qu'une pollution de l'os par de la matière organique du paléosol provoque un vieillissement de l'échantillon. Au contraire, une telle pollution aurait plutôt tendance à le rajeunir. De plus, la dalle qui couvrait le comblement de la sépulture a stoppé le rajeunissement des matières organiques à son aplomb. Au final, l'éventuelle matière organique datée par radiocarbone serait de 50 ans à 1 500 ans plus jeune que l'individu de la sépulture (la couche ayant subi un tassement important, on ne connaît pas son épaisseur initiale).

Le fait le plus troublant concernant la sépulture de Meaux est certainement la présence d'une dalle massive recouvrant le squelette. Dans la moitié nord de la France, l'emploi de pierres (dressées ou non) pour aménager les tombes existe dès le Mésolithique. Dans le « Parc du Château », à Auneau dans l'Eure-et-Loir, une sépulture datée du Mésolithique moyen présentait une couverture composée d'une série de grosses dalles en calcaire pesant près de 300 kg (VERJUX, DUBOIS 1996). Au Mésolithique final, à Hoëdic et Tévéc dans le Morbihan, l'usage de blocs est courant (PEQUART *et alii* 1937 ; PEQUART, PEQUART 1954). Ils sont le plus souvent présentés verticalement et sont considérés comme des marqueurs de surface. À Hoëdic, juste au-dessus de la sépulture K et en contact avec le crâne, était disposée une dalle de 85 cm de long sur 50 cm de large. Néanmoins, les inhumations accompagnées de grandes pierres (dressées ou non) ne se développent véritablement qu'à partir du Néolithique moyen (CHAMBON *et alii* 2007). Sur la façade atlantique, « ... les blocs, quand ils sont verticaux, sont disposés de chant et non pas selon leur grande hauteur » (LARGE 2009, p. 368). Il s'agit en outre de blocs de dimensions bien moindres que la dalle de Meaux et qui, à plusieurs, matérialisent les limites de la sépulture. Dans la moitié nord de la France, on peut citer les exemples de Dampmart (BRÉZILLON 1973) et de Changis-sur-Marne « les Pétreaux » en Seine-et-Marne (PARIAT 2002) ou encore le cas des sépultures individuelles de types Malesherbes (Cerny-Videlles) dans le Loiret (SIMONIN *et alii* 1997), mais dans ce cas de figure les dalles sont nettement plus grandes que celle de Meaux et les individus sont le plus souvent en position repliée et orientés est / ouest. Quant au mégalithisme monumental à proprement parlé, il ne se développe qu'à partir du Néolithique récent et relève de phénomènes tout à fait différents de celui évoqué à Meaux puisque les blocs sont associés dans un ensemble architectural.

La composition de la parure de Meaux paraît à première vue peu caractéristique. En effet, les coquilles fossiles d'*Ampullina depressa parisiensis* sont utilisées dès le début du Paléolithique supérieur jusqu'à la fin du Néolithique, voire le début de l'âge du Bronze (TABORIN 1974 ; 1993a). Cependant, les modalités techniques identifiées à Meaux nous incitent à favoriser une attribution de la sépulture au Mésolithique. En effet, les productions connues pour la fin du Paléolithique, notamment celles du Magdalénien supérieur du Bassin parisien, sont différentes : les coquillages fossiles y sont préférentiellement perforés par abrasion sur la face ventrale, c'est-à-dire sur la même face que l'ouverture naturelle de la coquille (TABORIN 1993a ; VANHAEREN 2006). Au Néolithique, dans les habitats comme dans les tombes, les coquillages fossiles simplement perforés sont rares et souvent accompagnés d'objets entièrement façonnés (perles, appliques, bracelets, etc.) ; les coquillages étant davantage utilisés pour produire ces derniers éléments (TABORIN 1974). De plus, les méthodes de perforation néolithiques diffèrent de celle observée pour la sépulture de Meaux. Par exemple, au Rubané récent/final et au Villeneuve-Saint-Germain, les coquillages sont souvent perforés par abrasion sur la face ventrale en vue d'être assemblés par couture pour former des broderies de vêtement (BONNARDIN 2009). Au Néolithique récent, seuls les hypogées de la Marne contiennent des coquillages fossiles qui sont généralement sciés ou abrasés de moitié de façon à mettre au jour la columelle sur une face (TABORIN 1974 ; POLLINI 2007). Les pratiques ornementales paléolithiques post-magdaléniennes sont peu documentées dans le Bassin parisien et, faute d'élément de comparaison, il reste difficile d'exclure totalement une attribution à la toute fin du Paléolithique supérieur, mais en l'état actuel des données, c'est dans les pratiques ornementales mésolithiques que s'inscrit le mieux la parure de Meaux. En effet, dans le Bassin parisien, les objets de parure mésolithiques comprennent de nombreux coquillages fossiles (RIGAUD 2011), parmi lesquelles les *Ampullina depressa parisiensis* sont très fréquentes. On les retrouve en contexte d'habitat à La Chaussée-Tirancourt dans la Somme (DUCROCQ 2001), à Warluis dans l'Oise (DUCROCQ 2013) ou encore à la « Grotte Rochefort » en Mayenne (DUPONT 2008 ; GHESQUIÈRE, MARCHAND 2010). De plus, l'emploi de la pression interne pour perforer les coquillages sur la face dorsale est également identifié sur d'autres sites mésolithiques européens (comme à Große Ofnet) et est localement considéré comme un des critères distinctifs des pratiques ornementales mésolithiques vis-à-vis des pratiques néolithiques (RIGAUD 2011).

70

La sépulture de Meaux et les pratiques funéraires mésolithiques du Bassin parisien

Aux cinq sépultures franciliennes mésolithiques recensées en 2008, toutes appartenant au Mésolithique moyen ou ses transitions (VALENTIN *et alii* 2008) – Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine), « Les Closeaux » ; Melun (Seine-et-Marne), « Quai Voltaire » ; Mareuil-lès-Meaux (Seine-et-Marne), « Les Vignoles » ; Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis), « La Haute-Île » ; Maisons-Alfort (Val-de-Marne), « Zac d'Alfort » – se sont ajoutées celle d'Étiolles (Essonne), « Les Coudray », nouvellement datée par radiocarbone à 8990 BP ± 50, soit du Mésolithique ancien / moyen (BOSSET 2010), ainsi que de nouvelles découvertes à Neuilly-sur-Marne, « La Haute-Île » (BOSSET, LE JEUNE 2013). Toutes sont localisées en fond de vallée et, excepté à la « Haute-Île », sont en apparence isolées (BOSSET, VALENTIN 2013). Les fosses sépulcrales sont circulaires ou ovales, de petites dimensions dépassant de peu le volume du corps, ce dernier s'appuyant contre les bords de la fosse. Elles renferment un seul défunt adulte en inhumation primaire. La position contractée est la plus répandue et la position assise est très fréquente (VALENTIN *et alii* 2008). Le colmatage des sépultures apparaît généralement immédiat sauf Neuilly-sur-Marne où il a été différé (BOSSET, VALENTIN 2013). Le type d'inhumation documenté à Meaux s'inscrirait donc bien dans ce corpus régional et signalerait l'existence de ces pratiques dès les phases anciennes du Mésolithique.

Étant donné la simplicité des sépultures mésolithiques régionales, la sépulture de Meaux se distingue par son architecture avec dalle et la présence de parures et de colorant. Toutefois, il semble exister une relative diversité dans l'aménagement des tombes et le dépôt de mobilier à cette période. Il est par exemple mentionné un dallage disposé au fond de la fosse à Maisons-Alfort (VALENTIN *et alii* 2008) et, en dehors de l'Île-de-France, sont signalés la présence de pierres autour et/ou au-dessus de la sépulture, comme à Auneau (VERJUX, DUBOIS 1996), à Hoëdic et Téviec (PEQUART *et alii* 1937 ; PEQUART, PEQUART 1954), mais aussi au Culoz dans l'Ain (VILAIN 1961), à Poeymaü dans les Basses-Pyrénées ou encore à Montclus dans le Gard (MAY 1986). La présence de colorant est considérée comme « inconstante » dans les sépultures mésolithiques (VALENTIN *et alii* 2008, p. 36 ; BOSSET, VALENTIN 2013, p. 209). Dans le Bassin parisien, elle ne se retrouve qu'à Étiolles dans l'Essonne (BOSSET 2010) et au Val-de-Reuil dans l'Eure (BILLARD *et alii* 2001). Le même constat peut être fait pour la parure car, si l'ornementation corporelle était jusqu'à présent absente dans les sépultures franciliennes, elle existe dès que l'on sort de l'Île-de-France, et notamment dans la vallée de l'Aisne, à seulement 80 km de Meaux. Dans ce secteur, la sépulture mésolithique de Cuiry-lès-Chaudardes a livré un collier en vertèbres de brochet (ILETT 1998) et une cinquantaine de craches de cerf a été retrouvée à Concevreux (ROBERT *et alii* 2007). Ailleurs en France, et particulièrement sur la façade atlantique, ocre et parures se côtoient, comme à la Vergne en Charente-Maritime (COURTAUD, DUDAY 1995) ou encore à Hoëdic et Téviec dans le Morbihan (PEQUART *et alii* 1937 ; PEQUART, PEQUART 1954 ; TABORIN 1974).

CONCLUSION

Par sa datation, son contexte géomorphologique, le type d'inhumation (position assise du défunt dans une fosse probablement ajustée) et la parure qui l'accompagnait, la sépulture de Meaux-Liaison nord Hôpital doit, pour l'heure, être rattachée au Mésolithique. Malgré l'absence totale d'industrie attribuée à cette période dans le site, cette attribution semble la plus cohérente à la vue de l'ensemble des résultats obtenus et des comparaisons effectuées. Le plus surprenant reste certainement la présence d'une dalle massive en guise de couverture, aménagement qui pourrait néanmoins s'inscrire dans la variabilité des pratiques funéraires mésolithiques connues dans le Bassin parisien. La mise en œuvre d'une super structure ne reflète cependant pas l'économie de moyen attribuée aux sépultures isolées du Mésolithique. À l'échelle du site, la sépulture de Meaux semble pour l'instant être isolée. Les autres dalles de grès de calibre suffisamment importantes trouvées dans les tranchées ont été systématiquement retournées pour vérifier la présence d'éventuelles autres tombes, sans succès. L'ouverture autour de la sépulture est restée très limitée dans le cadre du diagnostic, mais une fouille de l'occupation néolithique doit être prescrite au même endroit. Celle-ci sera alors l'occasion de vérifier, grâce au décapage extensif, le caractère isolé de cette découverte et de rechercher la présence d'une occupation mésolithique qui aurait alors échappé au maillage des tranchées de diagnostic.

REMERCIEMENTS

Nous remercions les équipes du PCR « Paléolithique final et Mésolithique dans le Bassin parisien et ses marges : habitats, sociétés et environnements » sous la direction de Boris Valentin et du PAS, sous la direction de Bénédicte Souffi pour leurs aides et leurs précieux conseils, et en particulier ceux de Frédérique Valentin et de Dorothee Drucker. Nous tenons également à remercier Pierre Lozouet du Muséum national d'histoire naturelle pour la détermination des fossiles dans le cadre de la réalisation du rapport de diagnostic.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AVEZUELA B. (2010) - The personal ornaments made on molluscs of the Upper-Late Magdalenian site of La Peña de Estebanvela (Segovia, Spain), dans : ÁLVAREZ E., CARVAJAL D. (eds.), *Not only Food. Marine, Terrestrial and Freshwater Molluscs in Archaeological Sites*, 2nd Meeting of the ICAZ Archaeomalacology Working Group, 19-22 février 2008, Santander, p. 48-56 (Munibe Suplemento, 31).

BILLARD C., ARBOGAST R.-M., VALENTIN F., QUERRÉ G., BARRIEL V. (2001) - La sépulture mésolithique des Varennes à Val-de-Reuil (Eure), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 98 (1), p. 25-52.

BOCHERENS H., DRUCKER D., BILLIOU D., MOUSSA I. (2005) - Une nouvelle approche pour évaluer l'état de conservation de l'os et du collagène pour les mesures isotopiques (datation au radiocarbone, isotopes stables du carbone et de l'azote), *L'Anthropologie*, 109 (3), p. 557-567.

BONNARDIN S. (2009) - La parure funéraire au Néolithique ancien dans les Bassins parisien et rhénan. Rubané, Hinkelstein, Villeneuve-Saint-Germain, *Mémoire de la Société préhistorique française*, 49, 322 p.

BOSSET G. (2010) - La sépulture mésolithique d'Étiolles-Les Coudray (Essonne) : résultats préliminaires, dans : VALENTIN B. (dir.), *Habitats et peuplements tardiglaciaires du Bassin parisien*, Projet collectif de recherche, Bilan des activités 2010, p. 281-288.

BOSSET G., LE JEUNE Y. (dir.) (2013) - *Le site de la Haute-Île, Neuilly-sur-Marne, Seine-Saint-Denis*, Rapport intermédiaire de fouille programmée, Bureau du Patrimoine Archéologique du Conseil Général de Seine-Saint-Denis, 103 p.

BOSSET G., VALENTIN F. (2013) - Pratiques sépulcrales mésolithiques de la moitié nord de la France : le cas des sépultures isolées et leur intégration dans l'espace, dans : VALENTIN B., SOUFFIB., DUCROCQ T., FAGNART J.-P., SÉARA F., VERJUX C. (dir.), *Paletnographie du Mésolithique. Recherches sur les habitats de plein-air entre Loire et Neckar*, Actes de la table-ronde internationale de Paris, 26-27 novembre 2010, Paris, Société préhistorique française, p. 207-216 (Séances de la Société préhistorique française, 2-1).

BRÉZILLON M. (1973) - Informations archéologiques, circonscription de la Région parisienne, Dampmart, *Gallia Préhistoire*, 16 (2), p. 346.

CHAMBON P., MORDANT D., PARIAT J.-G. (2007) - Sépultures du Néolithique Moyen en Bassin Parisien, le cas des architectures sépulcrales, dans : F. LE BRUN-RICALES, VALOTTEAU F. (dir.), *Relations interrégionales au Néolithique entre Bassin parisien et Bassin rhénan. Actes du 26^e colloque interrégional sur le Néolithique (INTERNEO)*, 8-9 novembre 2003, Musée national d'Histoire et d'Art, Luxembourg, Luxembourg, Musée national d'Histoire et d'Art, Luxembourg, Sra de Lorraine, Landesdenkmalamt des Saarlandes, p. 9-31 (Archeologia Mosellana, 7).

CHAUVIÈRE F.-X. (2002) - Industries et parures sur matières dures animales du Paléolithique supérieur de la grotte de Caldeirão (Tomar, Portugal), *Revista Portuguesa de Arqueologia*, 5 (1), p. 5-28.

COURTAUD P., DUDAY H. (1995) - Découverte d'une nécropole mésolithique à La Vergne (Charente-Maritime), *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, Nouvelle série, 7 (3-4), p. 181-184.

D'ERRICO F., JARDÓN-GINER P., SOLER-MAYOR B. (1993) - Critères à base expérimentale pour l'étude des perforations naturelles et intentionnelles sur coquillages, dans : ANDERSON P.C., BEYRIES S., OTTE M., PLISSON H. (dir.), *Traces et fonction : les gestes retrouvés*, Colloque international de Liège, ERAUL, 50 (1), p. 243-254.

D'ERRICO F., HENSHILWOOD C., VANHAEREN M., VAN NIEKERK K., JACOBS Z. (2005) - *Nassarius kraussianus* shell beads from Blombos Cave: evidence for symbolic behaviour in the Middle Stone Age, *Journal of Human Evolution*, 48, p. 3-24.

DENIRO M.J. (1985) - Postmortem preservation and alteration of in vivo bone collagen isotope ratios in relation to palaeodietary reconstruction, *Nature*, 317, p. 806-809.

DUCROCQ T. (2001) - *Le Mésolithique du bassin de la Somme*, Publications du CERP, 7, Centre d'Étude des préhistoriques, Université des Sciences et Technologies de Lille, 263 p.

DUCROCQ T. (2013) - Le Beuronien à segments dans le Nord de la France. Prémices d'une approche palethnographique, dans : VALENTIN B., SOUFFI B., DUCROCQ T., FAGNART J.-P., SÉARA F., VERJUX C. (dir.), *Paethnographie du Mésolithique. Recherches sur les habitats de plein-air entre Loire et Neckar*, Actes de la table-ronde internationale de Paris, 26-27 novembre 2010, Paris, Société préhistorique française, p. 189-206 (Séances de la Société préhistorique française, 2-1).

DUPONT C. (2008) - Les parures en coquillage de la grotte Rochefort (Saint-Pierre-sur-Erve, Mayenne), Rapport d'étude, 15 p.

DURAND J., BLASER F., BRUNET P., BUQUET-MARCON C., GRISELIN S., HACHEM L., IRRIBARRIA R., KEPPEL de A.-G., LAWRENCE-DUBOVAC P., MONCHABLON C., WUSCHER P. (2012) - *Meaux Liaison Nord Hôpital (Hôpital de Meaux/RD405 routes de Varreddes)*, Seine-et-Marne, Île-de-France, rapport de diagnostic, Inrap CIF, 239 p.

GHEQUÏÈRE E., MARCHAND G. (2010) - *Le Mésolithique en France. Archéologie des derniers chasseurs-cueilleurs*, Coéditions La Découverte / Inrap, 177 p.

ILETT M. (1998) - Cuiry-les-Chaudardes, Les Fontinettes, *Bilan scientifique de la région Picardie*, Amiens, Sra Picardie, p. 26-27.

LARGE J.-M. (2009) - Mutation idéologique de la première moitié du V^e millénaire dans le sud de la Bretagne : des pierres et des hommes, dans : COLLECTIF, *De Méditerranée et d'ailleurs. Mélanges offerts à Jean Guilaine*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 365-377.

MAY F. (1986) - *Les sépultures préhistoriques. Étude critique*, Paris, Éditions du Cnrs, 264 p.

PEQUART M., PEQUART S.-J., BOULE M., VALLOIS H.-V. (1937) - *Téviac : station-nécropole mésolithique du Morbihan*, Paris, Institut de paléontologie humaine, Archives de l'Institut de paléontologie humaine, 18, 227 p.

PEQUART M., PEQUART S.-J. (1954) - Hoëdic, deuxième station nécropole du Mésolithique côtier armoricain, Anvers, De Sikkel, 89 p.

PARIAT J.-G., (2002) - Les sépultures du Néolithique moyen de Changis-sur-Marne - Les Pétreaux, *Internéo 4*, Journée d'information du 16 novembre 2002, Paris, p. 99-108.

POLLINI A. (2007) - *La parure dans les sépultures collectives de la fin du IV^e au début du II^e millénaire dans le Bassin parisien*, Thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, volumes 1 et 2, 406 p.

RIGAUD S. (2011) - *La Parure : traceur de la géographie culturelle et des dynamiques de peuplement au passage Mésolithique-Néolithique en Europe*, Thèse de doctorat, Université Bordeaux 1, 470 p.

ROBERT B., ALLARD P., BONNARDIN S., BOULEN M., COUBRAIS S., HACHEM L., MAIGROT Y., NAZE Y., THEVENET C. (2007) - Une tombe mésolithique à Concevreux (Aisne, France), dans : *Chronology and Evolution in the Mesolithic of North-West Europe*, Fascicule des résumés de posters du colloque (Bruxelles, 30-31 mai et 1^{er} juin 2007), p. 11.

SCHWARTZ D. (2012) - Les temps du sol : interprétations temporelles de l'archivage pédologique dans les approches paléo-environnementalistes et géoarchéologiques, *Étude et Gestion des Sols*, 19 (1), p. 51-66.

SIMONIN D., BACH S., RICHARD G., VINTROU J. (1997) - Les sépultures sous dalle de type Malesherbes et la nécropole d'Orville, dans : CONSTANTIN C., MORDANT D., SIMONIN S. (dir.), *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du colloque international de Nemours, 9-11 mai 1994, p. 341-379 (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6).

TABORIN Y. (1974) - La parure en coquillage de l'Épipaléolithique au Bronze ancien en France, *Gallia Préhistoire*, 17 (1), p. 101-179, 17 (2), p. 307-417.

TABORIN Y. (1993a) - *La parure en coquillage au Paléolithique*, Paris, Éditions du Cnrs, Supplément à Gallia-Préhistoire, 29, 538 p.

TABORIN Y. (1993b) - Traces de façonnage et d'usage sur les coquillages perforés, dans : ANDERSON P.C., BEYRIES S., OTTE M., PLISSON H. (dir.), *Traces et fonction : les gestes retrouvés*, Colloque international de Liège, ERAUL, 50 (1), p. 255-267.

VALENTIN F., COTTIAUX R., BUQUET-MARCON C., CONFALONIERI J., DELATTRE V., LANG L., LE GOFF I., LAWRENCE-DUBOVAC P., VERJUX C. (2008) - Découvertes récentes d'inhumations et d'une incinération datées du Mésolithique en Île-de-France, *Revue archéologique d'Île-de-France*, 1, p. 21-42.

VANHAEREN M. (2006) - La parure : de sa production à la projection de l'image de soi, dans : BODU P., JULIEN M., VALENTIN B., DEBOUT G. (dir.), *Un dernier hiver à Pincevent, Les Magdaléniens du niveau IV0*, Paris, Éditions du Cnrs, Gallia-Préhistoire, 48, p. 35-49.

VAN KLINKEN G.J. (1999) - Bone collagen quality indicators for palaeodietary and radiocarbon measurements, *Journal of Archaeological Science*, 26 (6), p. 687-695.

VERJUX C., DUBOIS J.-P. (1996) - Une sépulture mésolithique en position assise sur le site du Parc du Château à Auneau (Eure-et-Loir), *Revue archéologique du Centre*, 35, p. 83-96.

VILAIN R. (1961) - Culoz (Ain) : un gisement mésolithique avec sépulture dans le Bugey (notes préliminaires), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 58 (7), p. 450-461.

Juliette DURAND

Inrap/Umr 8215 - Trajectoires
juliette.durand@inrap.fr

Cécile MONCHABLON

Inrap/Umr 8215 - Trajectoires
cecile.monchablon@inrap.fr

Paulette LAWRENCE-DUBOVAC

Inrap
paulette.lawrence-dubovac@inrap.fr

Caroline PESCHAUX

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Umr 7041 - ArScAn, équipe Ethnologie Préhistorique
caroline.peschaux@hotmail.fr

Pour citer cet article

DURAND J., LAWRENCE-DUBOVAC P., MONCHABLON C., PESCHAUX C., 2016 - Découverte d'une sépulture dans la boucle colmatée de la Marne à Meaux (Seine-et-Marne) et la question de son attribution chronologique, *RAIF*, 9, p. 59-74.

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 9 – 2016

Table des matières

- 7 Annie ROBLIN-JOUE (†), Monique OLIVE, Patrice RODRIGUEZ, Olivier BIGNON-LAU, Christine CHAUSSÉ
Gaëlle DUMARÇAY, Yann LE JEUNE, Chantal LEROYER, Stéphanie THIÉBAULT, Julia WATTEZ
LES LIMONS FLUVIATILES DU SITE MAGDALÉNIEN D'ÉTIOLLES (ESSONNE, FRANCE)
Bilan des recherches sur le contexte physique et naturel des occupations humaines à Étiolles
- 59 Juliette DURAND, Paulette LAWRENCE-DUBOVAC, Cécile MONCHABLON, Caroline PESCHAU
**DÉCOUVERTE D'UNE SÉPULTURE DANS LA BOUCLE COLMATÉE DE LA MARNE À MEAUX
(SEINE-ET-MARNE) ET LA QUESTION DE SON ATTRIBUTION CHRONOLOGIQUE**
- 75 Anne HAUZEUR, Mathieu RUE, Léa ROUX, Aurélie SALAVERT, Mona COURT-PICON
**OCCUPATIONS DE PLATEAU DU NÉOLITHIQUE À L'ÂGE DU BRONZE
À QUINCY-VOISINS « ZAC DE TERNOY » (SEINE-ET-MARNE)**
- 109 Michel FEUGÈRE, Sylvie SOUBEYROUX
UN PLOMB MAGIQUE, D'ÉPOQUE ROMAINE, À CHÂTEAUBLEAU (SEINE-ET-MARNE)
- 121 Cyrille LE FORESTIER
LE PROGRAMME COLLECTIF DE RECHERCHES
« Archéologie des nécropoles mérovingiennes en Île-de-France »
- 125 Juliette GRALL
**PREMIÈRE APPROCHE DE LA SIGNALISATION DES SÉPULTURES
AU HAUT MOYEN ÂGE EN ÎLE-DE-FRANCE**
- 139 Cyrille LE FORESTIER, Clémence MOPIN, Agathe HUREL
MORPHOLOGIE CRÂNIENNE EN ÎLE-DE-FRANCE À L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE
- 169 Yannick FOUVEZ
**OBJETS « ATYPIQUES » EN CONTEXTE FUNÉRAIRE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE
AU HAUT MOYEN ÂGE EN ÎLE-DE-FRANCE :**
inventaire et tentative de classification
- 203 Ivan LAFARGE
**ÉLÉMENTS D'APPROCHE TYPOLOGIQUE POUR LES TOMBES CONSTRUITES
ET LES TOMBES MAÇONNÉES EN ÎLE-DE-FRANCE DURANT LA PÉRIODE MÉDIÉVALE**
- 233 Jean SOULAT
L'ÉTUDE TYPOCHRONOLOGIQUE DES FIBULES DE VICQ (YVELINES) :
une véritable collection de référence
- 261 Fabienne RAVOIRE
**CÉRAMIQUES CONVENTUELLES DE LA FIN DU XVII^e SIÈCLE DÉCOUVERTES
SUR LE SITE DE L'ABBAYE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS À MAGNY-LES-HAMEAUX (YVELINES)**
- 279 François RENEL
CUIRE EN ÎLE-DE-FRANCE :
l'évolution des pots culinaires en terre cuite du XVIII^e à la première moitié du XIX^e siècle
- 299 Jean SOULAT
**L'ARTISANAT DE L'ÉCAILLE DE TORTUE MARINE SUR LE SITE DE LA COUR NAPOLEÓN,
GRAND LOUVRE, PARIS (1^{er} ARRONDISSEMENT) AUX XVII^e-XVIII^e SIÈCLES**
Témoin de l'exotisme des Petites Antilles



Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

